

Le Jour, 1952
10 août 1952

PROPOS DOMINICAUX : UN MOT JETE AU VENT...

Quelle puissance a donc la parole ! L'homme meurt et la vérité lui survit. Pendant que des générations deviennent poussière, le verbe, comme les rayons de la nébuleuse, progresse dans l'infini. Un mot jeté au vent, il y a des millénaires, couvre la terre de fleurs et de fruits. Une idée sortie de l'intelligence de l'homme se met en marche jusqu'à émouvoir les dieux.

Qui peut parler d'imposer à l'homme le silence ! Comment ne laisser la parole qu'à un seul, avec un chœur d'esclaves ! Mais, l'homme qui parle, il faut que la lumière l'éclaire, que la sagesse l'inspire. Cela suppose une société raisonnable et des pensées raisonnées : la loi divine en un mot ; et non point dans une débauche du verbe, des entreprises de mort.

La parole de l'homme est l'enfant de l'intelligence ; c'est l'honneur de l'espèce et, spirituellement, sa vie. Imaginez l'homme muet. Il n'y aurait sur la terre que le cri des bêtes, que le grognement des fauves. Tandis que le miel de Platon est sorti de là ; tandis que la Révélation est venue de la faculté de parler et d'entendre. Et la parole s'écrit pour s'emparer des yeux et par eux des fondements de l'être. Par là, le chant d'autrefois devient le sentiment d'aujourd'hui. Par là des âmes sans corps continuent à gouverner les vivants.

Au commencement était le Verbe. Antérieur à tout commencement. Parce qu'il est le souffle par où tout commence. Nous concevons la Création comme un ordre donné au néant, comme une injonction de l'Eternel pour que l'absence devienne présence, pour que la négation devienne substance. Il y a des heures, il y a des jours où nous nous imaginons assez forts pour susciter d'une parole l'être que nous rêvons. L'homme se sent alors le ministre de Dieu ; le détenteur de sa force. Il y a des jours où nous nous croyons capables de faire entendre, avec la voix du tonnerre, ce « Fiat lux » d'où la lumière est née. C'est quand l'inspiration traverse la forme périssable, quand la pensée domine la matière et l'espace. Il y a là un état de grâce, un état de puissance et de paix. Car, ce n'est pas du désordre mais de la plénitude du calme intérieur que la flamme surgit. Alors la parole éclate ; le commandement que la musique intérieure accompagne.

Sans le Verbe, sans la parole, que serait l'homme ? Que serions-nous si aucune voix ne s'était fait entendre ; si aucun écrit n'existait sauvant la parole et la tradition du passé !

Ainsi le « ministère de la parole » dont parlent les « Actes », s'affirme comme l'essentiel de la vie. L'homme est fait pour conquérir l'homme, pour une ascension collective jusqu'à Dieu.

Et c'est la sainteté de la parole qui fait la vertu du silence. Car, avant de parler, il faut appeler sur soi les langues de feu, les lumières de l'Esprit.